

Emmanuelle Bousquet: «Muses»

Exposition jusqu'au 24 avril à la Wild Project Gallery



Emmanuelle Bousquet, la photographe originaire de Nîmes, expose ses séries «Muses» et «Statue» jusqu'au 24 avril à la Wild Project Gallery à Luxembourg-ville.

(PHOTO: ANNE GRULMS)

Les séries «Muses» et «Statue» d'Emmanuelle Bousquet s'aventurent à la recherche de souvenirs d'un passé lointain, de témoins oubliés auxquels est insufflé une vie nouvelle. Le travail de la photographe française est le fruit d'une recherche aussi bien esthétique qu'existentielle, la vision du monde d'une artiste à travers le prisme de son propre reflet.

Dans la série Statue, Emmanuelle Bousquet a choisi de revenir à l'autoportrait pour décrire un être solitaire, qui se scinde en deux parties, l'une que la société a rendue froide et insensible, l'autre qui se bat et qui résiste encore pour conserver son humanité, sa chaleur. Une dualité mi statue, mi humaine.

Une sélection de ces diptyques figure dans le dernier ouvrage photographique d'Emmanuelle Bousquet. Intitulé «Sous une pierre amante», il est paru en octobre 2015 aux éditions Filigranes et sera dédié par l'artiste lors du vernissage.

Dans la série Muses, Emmanuelle Bousquet introduit de jeunes beautés intemporelles à une mêlée d'autoportraits érotiques spectraux en second plan. L'histoire de cette série commence par le lieu, classé monument historique. Un théâtre érotique construit sous le Directoire, devenu un lieu de moeurs trop légères et fermé par Napoléon en 1807. Ce lieu aurait été redécouvert en 1965 comme le Couvent des Filles du Calvaire...

Dans une vidéo inédite, Emmanuelle Bousquet suit une des silhouettes fantomatiques, qui évolue dans ce lieu chargé d'histoire sur un son expérimental, comme dans un rêve éveillé.

Issue d'une famille de couturiers, Emmanuelle Bousquet fut influencée très jeune par l'univers de la mode et de l'art. Sur ses premiers clichés, elle se prend en photo posant comme un mannequin mais vêtue de robes et de chaussures de sa mère bien trop grandes pour elle. Adolescente, elle aborde la photographie de manière moins ludique et plus existentielle.

Après l'Ecole supérieure de journalisme à Paris, Emmanuelle Bousquet intègre une école de photographie à Los Angeles puis SPEOS à Paris. En 2004, elle rencontre le photographe Antoine d'Agata qui lui suggère de plonger totalement dans l'univers de l'autoportrait de façon plus juste, plus épurée.

«Être mon propre modèle me permet de maîtriser chaque photographie, de faire corps avec elle. Il ne s'agit pas de me mettre en valeur ni de me représenter, mais un moyen d'exprimer ce qui est en moi, mon corps étant l'acteur de mes pensées». Un style intemporel est né.

La Wild Project Gallery aura le plaisir de présenter le travail d'Emmanuelle Bousquet pour la première fois au Luxembourg du 17 mars au 24 avril. (C.)



Dans la série «Muses», Emmanuelle Bousquet introduit de jeunes beautés intemporelles à une mêlée d'autoportraits érotiques spectraux en second plan.

(PHOTO: C.)